

La Marionnette

JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant le Dimanche

Les Abonnements pour Lyon ne sont pas reçus.

Les manuscrits et la correspondance devront être adressés à

E.-B. LABAUME

Cours Lafayette, 5

Les manuscrits non-insérés ne seront pas rendus.

Départements :
4 fr. par semestre

DÉPÔTS A LYON : CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

Et aux Facteurs-Réunis, passage des Terreaux

Les lettres non-affranchies seront refusées.

Bureaux : A l'Imprimerie, Cours Lafayette, 5,

LA MARIONNETTE DEVIENDRA POLITIQUE AUSSITÔT QUE LA LÉGISLATION LE PERMETTRA

La Fontaine de la place Louis XVI.

Y a ce M'sieu Accariatre que m'en a fait gober une, cte semaine, que peut compter; m'a-t-y pas fait accroire qu'y z'avoient mis au beau milieu de la place Louis XVI le potrait de la ville de Lyon en esculpture de ressemblance. J'ai avalé le gorgeon comme un imbécile. Pardienne! c'est pas mon quarquier là-bas et je sais pas ça que s'y passe, depuis le temps que j'y vais plus. Què que j'y n'rai faire, aussi? maintenant n'y a plus rien à voir : on a démolé les Montagnes, enterré l'île Robinson, le Lac est ras comblé, le Jardin de Flore, ousque je n'ai tant fait mes farces dans le temps, l'Elysée lyonnais, Paphos, le café Chinois, çui-là du Grand-Orient, le Jardin d'Hiver mêmeement, on a tout fiché à bas; on a fait de bâtisses à travers les prés en place des cabarets, des escarpeaux-lettres, des chevaux de bois, des mâts de cognac, des jeux de boules et de tous les amusements d'autefois; faut aller jusqu'au fin fond des Charpenes pour manger tant seulement une ome-

lette aux fines herbes ou de poissons du Rhône; c'est ben fini de la vieille chanson :

Allons aux Bretteaux,
Ma mie Jeanne,
Allons au Bretteaux
Car y fait beau.
Nous y mangerons une salade,
Nous y danserons un rigodon !

Ah! ben oui, je l'en souhaite de mie Jeanne, y en a pas plus que de rigodons. De mies, maintenant? mais on sait plus ça que c'est, on trouve plus que de poutrônes. De rigaudons? on danse plus que de porkas, de malurkas, de jupons... non, je veux dire de cotillons, et enfin c'est ben quasiment la même chose. De salades? je croye ben qu'y n'en pousse pas tant que de gibernes du côté de la Part-Dieu; s'y n'ont tant machiné de casernes, de bastillons, de cachemal, c'est pas pour sogner de laitues et faire pousser de ratabon. Aussi du depuis que gn'y a plus rien de drôle pour se faire rire, ni de bon pour se regaler, va te promener! j'y ai plus relîché les pieds dans ces pauvres Brotteaux.

Tout ça c'est pour expliquer comment que je me si laissé embobiner par les frimes de ce farceur d'Accariatre.

robe grise, mon col de Valenciennes, un bout de ruban dans les cheveux, — et ma fameuse romance :

Chantez petits oiseaux,
Chantez sous la feuillée.

A neuf heures on l'annonça, — M. Auguste Bertrand! — Bertrand, peuh! le nom était légèrement prosaïque, — pourtant il fallait voir.

Il s'avança timidement, courbant la taille, la bouche en cœur, — tout luisant de pommade!

Moi, — les coudes au corps je regardais les coutures de mes gants: — il avait une grosse figure joufflue, un gilet à fleurs et des souliers vernis tout neufs qui craquaient en marchant; — ma romance eut un succès fou:

Chan-antez peti-its oiseaux!

M. Bertrand applaudissait comme un régiment de claqueurs: — quelles mains!

— Comment trouves-tu ce monsieur d'hier soir? me dit maman le lendemain.

— Qui ça, M. Bertrand? — mais très bien peigné!

— N'est-ce pas, — et puis c'est un homme qui fait de gros inventaires.

— Ah! vraiment.

— Oui, — ma chère enfant, — dans la droguerie.

— Il est un peu gros, et guère jeune.

— Oh mais si! d'ailleurs il est juge au tribunal de commerce!

Enfin il fallut lui donner ma main, dame! un homme qui faisait de gros inventaires, — et juge au tribunal de commerce!

Velà donc qu'y m'enmène, le gone, et qu'y me trimballe avè lui jusque de l'autre côté du pont Morand. J'appinche là une espèce de fontaine avè de bonshommes en pierre de taille, et au fin bout une grande estatue toute blanche que se donnait d'air quasiment à celle-là qu'était à la cime de la colone des Cordeyers, si on l'avait netoyée. J'arregarde.

— Eh! bien, que me dit l'autre, comment la trouvez-vous? N'est-ce pas beau?

— Mais voui, tout de même, que je rebrique, c'est pas mal drole, on dirait franc du sucre. Mais c'est pas ça, c'est l'arreprésentation de la Ville de Lyon que je voudrais; fesez-la moi donc voir.

— Et bien c'est justement cette statue.

— Taisez-vous donc, farceur; ça, la Ville de Lyon? Vous vous maginez donc que je viens de Crémieu?

— Je ne plaisante pas du tout; regardez, voici les armoiries.

— C'est ben vrai, velà le lion avè son sabre, mais y n'a l'air tout panosse, et pis pourquoi donc qu'on l'y a aligné de bardoires par dessus le toupet?

— Mais, mon cher, vous vous trompez étrangement, ce sont des abeilles et non des hannetonis:

Et notre voyage de noce!

Pauvre Auguste, va, — il portait tous les paquets. — Fort comme un Turc, ah! nous avons fait des économies de commissionnaires! et tendre avec ça: — un soir l'envie lui prit de délayer mes bottines; je le vois encore s'escriant à démêler le lacet avec ses gros doigts, — ce fut long; — un grand quart d'heure, — moi, je le laissais faire, ça me paraissait drôle, un juge au tribunal de commerce!

Il se releva en soufflant, souriant d'aise, — je lui tendis ma main comme récompense.

Il y appuya ses lèvres avec une force, — je crus qu'il m'enlevait la peau, — et cueillit un baiser retentissant.

— Prenez garde, mon ami, lui dis-je, vous allez réveiller les gens de l'hôtel.

Hé bien! voyez vous, on s'habitué à tout, on a un mari un peu épais, un peu gauche, dont les souliers vernis craquent, qui se pommade le dimanche et détonne en vous embrassant comme un parc d'artillerie, — et on se laisse aller à aimer ce gros homme, je m'entends, à avoir de l'affection pour lui, — on soigne son dîner, on s'occupe de son linge, — c'est bête comme tout, mais on va même dans les moments d'expansion jusqu'à l'appeler mon petit Auguste, — quand la note de la couturière est un peu élevée.

Et puis, vienne une fluxion de poitrine, on court chez le médecin, on passe les nuits, on prépare les remèdes, on les... administre; — la mort arrive, on pleure comme une fontaine publique, — le temps se passe, le noir ne va pal mal et quinze jours après on s'écrie:

Ouf! il est mort.

ROB-ROY.

FEUILLETON de la MARIONNETTE

MÉMOIRES D'UNE VEUVE

Ouf, — il est mort!

Tout de même je l'aimais, ce pauvre Auguste, oui je l'aimais et j'ai pleuré beaucoup quand on l'a enterré, — il y a quinze jours.

D'abord ces prêtres, ces cierges, ces chants lugubres, ces parents en deuil, tout cela n'est pas gai; — ce serait un autre qu'on pleurerait aussi, pour peu qu'on eût l'âme sensible; — ensuite Auguste n'était vraiment pas méchant, — si bon au contraire!

Ah! je me rappellerai toujours quand on me l'a présenté: il y a huit ans de cela, comptons sur nos doigts, — mon Dieu oui, huit ans!

Nous étions réunis chez la grande madame Cerceau sous prétexte de faire de la musique, car on ne m'avait rien dit, naturellement ces choses-là se font toujours en cachette; — mais je savais tout de même, vous comprenez, qu'on n'a dans sa poche ni les yeux, ni les oreilles lorsqu'on est sortie de pension depuis quinze mois. — D'ailleurs maman m'avait fait des recommandations sur ma toilette, je ne me mettais pas en frais d'ordinaire rien que pour madame Cerceau, — ma belle

— De muches-à-miel? mais, c'est de bêtes que piquent, què que ça peu ben vouloir dire?

— Elles sont placées là comme emblème du travail, je suppose.

— Ah! j'y suis; c'est ça, les abeilles, de muches que caquent de roties de miel que c'est le monde que z'y relignent et pas eusses, comme a dit le p'pa Virgile: *Sic vos non vobis merdificatis apes.* Je comprends l'affaire. Avé tout ça, si de ct'endroit on reconnaît la particuyère, on est donc obligé quand on est de l'autre côté de faire tout le tour pour venir renucler l'enseigne.

— Pas du tout, remarquez donc qu'elle tient de l'autre main une flotte de soie et une canette, qui caractérisent sa principale industrie.

— Oh! c'te flotte; gn'a pas rien de quoi en faire tant seulement une demi douzaine de roquets, et pis, y a ni arquet, ni pointiselle dans la chasse de la navette, c'est p't-être pour marquer que la fabrique ne marche guère... Et c'te bâtisse qu'elle a sus la caboche qu'y semble qu'elle y peut pas porter, on dirait quasiment le fort St-Jean; moi j'y comprends pas, p'ce qu'enfin les murs de la Croix-Rousse l'y pésent pas dessus pisqu'on les a fichés à bas.

— Ce n'est pas seulement les fortifications, mais toute la ville que cette tour représente.

— Ah! voui, c'est-à-dire que c'est toutes les maisons neuves et que ça senifie que les loyers sont trop chers et qu'on n'y peut pas tenir; velà encore une évention qu'esse joliment bien maginée. Ce M'sieu Bonnet qu'a escurté tout ça est pas rien bête; je savais ben qu'y n'était dans les adroits, mais je croyais pas qu'y n'avait tant d'aime.

N'empêche, c'est trop malin tout de même. Je sais ben que nous sont pas mal ablagés de misères que nous piautrent le melachon, mais ça veut pas durer tant que le marché de Villefranche; je sais ben que note pauvre Lyon n'esse un brin déclaveté, qu'on a tout mis à bas les anciens quarquiers, donné la dédite à tous les gones du Puits-Pelu, de la rue de l'Hôpital, de Bonnevaux, de la Grenette, de Bon-Rencontre, de Confort et même de St-Pierre le-Vieux, pour cause d'embellissements. qu'on les trouvait pas assez jolis; je sais ben que tout n'en est sans devant dimanche et qu'on peut pus se connaître en ville. Mais enfin ça s'arrangera ben p't-être.

Et pis quand même c'te pauvre Ville de Lyon serait un brin marpaillée pour le moment, elle a encore bon creux, nom d'un rat! elle se refera ben, et c'est pas une raison pour l'arreprésenter comme une grande ringue toute époumonée, bancroche, esquintée, et que s'appuye comme sus de z'anilles; faut pas ly mettre sus le corps rien qu'une camisole, une jupe toute flappe que ly bat les jambes, et un vieux châle-tartan que ly colle après et qu'elle s'en entortille comme une san-souille. Vrai, elle a trop mauvaise façon, c'est pas permis de faire le monde en calicature comme ça; s'y gn'a quèques z'impanissures ou quèques crapuderies dans le plusique, on tache moyen à l'incontraire de pincer la façade du potrait que ça y paraisse tant moins que ça peut.

Non, non, c'est pas la ville de Lyon, ça, elle vous a pas une frimousse si catolle, une dégainé si brezingue, un air si dépenaillé. Si c'était moi que l'oye défigurée en estatue, je l'y aurais attrapé sa ressemblance ric rac, que tout le monde l'aurait reconnue du premier coup.

Je vous aurais a'représenté une bonne gaillarde pas molasse, bien campée, avé de z'épaules et de berthes... mais là pour de bon; un air vigoret, de z'œils bien fiers, que sembleraient censément regarder venir le monde de loin; une tignasse de grands cheveux que l'y pendraient par darnier et en guise de serre-tête une belle couronne tramée de chêne et de laurier pour marquer la force et la gloire et pour dire qu'elle a été la reine, c't-à-dire la capitale de la France du temps des Ro-

ains et des Gaulois, alorsse que Paris valait pas tant que Brindas ou Vénissieux.

Et pis que je l'y aurais mis de z'habits un peu cossus, ç'aurait pas été de pillandres, allez: une robe de satin broché, tout ce que n'y a de mieux, un grand manteau de velours façonné et pis de z'escarpins mordorés avec de boucles comme de diamants. Ensuite, par terre tout au tour, de z'échantillons de tout ce que s'y fabrique, tant d'industrie que de boustifaillie: de gras double et de chapeaux, de marrons et de pièces de soie, de tonneaux et de livres, de cantalous et d'orfèvrerie, de saucissons et de dorures, de paquets de couenne et de passenterie, de tout quoi p'ce qu'on sait ben que c'est un endroit oussqu'on trouve de tout ça qu'est bon.

Et ben, c'est ça au moins que serait le vrai potrait de Lyon, Lyon ce pavs comme y en a pas, Lyon la patrie des bons gones, Lyon, enfin, qu'a t'élevé une si belle nichée de grands hommes, sans compter le plus malin qu'a la tumidité modeste de pas se nommer.

Jean GUIGNOL.

NOS BONSHOMMES

I. Frédéric Morin.

Cet homme au galbe moins qu'antique,
Tout jeune, à l'Université,
Fut professeur de gymnastique.
Et pour le saut était... cité.

Un soir il imagine en rêve
Une échelle en cordes à nœuds,
Qui, de brasse en brasse, l'élève
A des sommets vertigineux.

Il la dresse, en bonnes ficelles;
Il prend son élan, fait le saut;
Croyant avoir déjà des ailes,
Pour arriver d'un coup très-haut.

Mais, à maints obstacles en butte,
Et le chemin étant trop long,
Il fit une affreuse culbute
Avant de saisir l'échelon.

On lui dit: « Soyez plus modeste,
Allez lentement, doucement!
Il faut commencer, quoique leste,
Toujours par le commencement.

« Faites votre première brasse,
Comme fait un simple écolier,
Et que le savetier d'en face
Avant graisse votre soulier! »

Eugène Flotard.

Lorsque Flotard, retour des Indes,
Vint s'établir à Vernaison,
Il vit des poulets et des dindes
Tout à l'entour de sa maison.

Alors, recherchant la lumière
Et voulant choisir un parti,
Il prit un wagon de première
Et pour l'Allemagne il partit.

Il revint avec des idées!
Il avait un système à lui;
Ses règles étaient décidées,
Dans son front le Verbe avait lui.

Il allongea de lentes phrases,
Il prit les bêtes sous son bras,
Les mit dans de petites cases,
Et dit: « Ça va bien, n'est-ce pas? »

Les pauvres bêtes semblent craindre
Qu'il veuille encor mieux les ranger,
Mais ne songeront à se plaindre
Que s'il leur refuse à manger.

PIVOINE.

(à suivre)

QUELQUES ÉTYMOLOGIES LYONNAISES

Bellecour. — Ce nom signifie tout simplement que la place qui le porte n'était primitivement qu'une grande et belle cour.

Aujourd'hui les choses sont quelque peu changées, et la place Louis-le-Grand n'est plus, hélas! à partir de 9 h. du soir surtout, une belle cour, mais bien une basse cour, où piaillent et barbotent cocottes et pigeons, canes et dindons, pourceaux et brebis galeuses.

Camp de Sathonay, Fontaine, Cuire, Caluire, Croix-Rousse. — Tout le monde connaît, je le suppose, l'étymologie de ces différents noms; — la voici du reste telle que nous l'a conservée la tradition. — Jadis quand ça tonnait sur ce plateau, il pleuvait comme une fontaine, mais le soleil n'avait qu'à luire, pour cuire les plats tôt et c'est depuis lors qu'on voit la Croix-Rousse.

L'homme de la Roche. — On désigne ainsi la statue de l'Allemand Kléberger, qui fut pendant sa vie chacun sait ça, la providence du pauvre; il ne faisait pas en effet que l'héberger pendant un temps plus ou moins long, mais il l'établissait et le dotait.

Cette appellation: *Homme de la Roche* donnée à cette statue qui n'est point un chef-d'œuvre, provient, dit M. Martin Rey, de ce qu'en l'examinant, un homme de l'Art, hoche généralement la tête.

Closerie des lits. — L'épais gazon de cet enclos se rit des lits las.

(à suivre.)

MARC TINRÉDORIS.

LE DÉSÉPOIR DE MARMET

OU

La joie des Crapauds.

Mélodrame en cinq actes.

1^{er} ACTE.

La scène représente une mare dans les saulées de la Mouche. On voit que les bords n'en sont pas explorés à en juger par les papiers qui y ont été déposés par les voyageurs avisés.

M. Marmet. — De l'eau! Est-elle chaude, celle-là? Trempons-y nos deux mains dans lesquelles il s'agit de mettre tout notre courage, au risque de devenir hydrophobe. Oui, elle est chaude, mais elle est sale. Ce n'est pas encore là que je pourrais amener mes pauvres bêtes!

Les crapauds, — Quoi? quoi? quoi?

M. Marmet. — Quoi? vous me le demandez? Je veux de l'eau propre, de l'eau saine, ni trop chaude ni trop

froide, mais il pleut toujours ! Et j'ai toute une population sur les bras qui m'en réclame et à qui je n'en puis donner. S'ils se décident à se baigner, je perds tout mon bénéfice en linges chauds. Vous êtes heureux, vous autres ! La terre même est humide et vous vous gonflez à rendre jaloux Nadar. Ce qui nous fait des rhumatismes vous fait du ventre.

Les crapauds. — Quoi ? quoi ? quoi ?

M. Marmet. — Quoi ? mais c'est ignoble ! Je suis sûr qu'il y a des gens qui viennent se baigner ici, dans cette mare verte, mais ça ne peut pas être pour se laver ! Qu'est-ce que vous chantez-là ? Un hymne à St-Mathieu de la Drôme qui, pour votre plus grande gloire, à prédit trois heures de pluie pour une heure de soleil ! Canailles ! Et M. Neyret, l'oubliez-vous ? Il est gracieux pour vous aussi, celui-là ! Comme s'il n'eût pas mieux fait de rester journaliste et d'envoyer encore des correspondances de Lyon au Progrès de Marseille, de s'occuper du cours de la Bourse et non du cours des astres et des vents. Son homonyme est aussi malheureux que moi, vous pouvez le lui dire. Il n'y a plus que vous d'heureux parmi les amphibiens !

Les crapauds. — Quoi ? quoi ? quoi ?

M. Marmet. — Quoi ?... Je vous maudis ! Etes affreux et repugnants, ébaudissez-vous dans cette boue, je vous maudis, moi, l'apôtre de la santé et de la propreté ! Vivez là-dedans, je vous y laisse, dans cette eau que votre impureté souille !

Les crapauds. — (Air connu)

Et pourquoi, quoi, quoi,
Et pourquoi de claire eau,
Sommes-nous des grenouilles ?

2^e ACTE.

Le théâtre représente un jardin potager de Villeurbanne.

La mère des crapauds. — Mes enfants, prions Saint Mathieu ! Il n'y a pas encore plu aujourd'hui, et la terre est encore infectée de la rosée de ce matin.

Un crapaud. — Mère, ce n'est pas de la rosée. J'ai étudié à fond la matière, et je vous le répète, ce n'est pas de la rosée. C'est à tort que votre corps pudique se refuse à ce contact. Néanmoins j'avance qu'un peu de pluie là-dessus ne ferait pas de mal, et que nous voyagerions plus à l'aise, avec plus de butin. Ce que vous appelez de la rosée, vient dans des voitures et j'espère vous en donner bientôt une analyse qui ne sera pas fausse.

La mère. — Mon fils, vous êtes un grand savant, et je m'étonne que M. Lorenti ne vous ait pas encore offert d'être correspondant et membre honoraire de l'éminente société des Sciences naturelles. En attendant, nous vous prions de déposer entre nos pattes un rapport sur la question qui nous intéresse et que vous semblez être au moins aussi compétent à juger que M. Mulsant.

Un crapaud. — Nous n'avons plus le droit de parler de lui, il se porte candidat au conseil général !

Un autre crapaud. — Moi, chère mère, je suis humanitaire !

Les crapauds en chœur. — Quoi ? quoi ? quoi ?

Le crapaud. — Oui, je le suis ! Les hommes vivent de leurs légumes, et nous, nous vivons des insectes qui mangent ces légumes. C'est ainsi que, dans la nature, les services sont mutuels, et que ce devrait être une leçon pour les hommes chez qui il devrait en être de même...

Un crapaud. — Les insectes sont-ils de cet avis ?

Le crapaud. — Si les insectes étaient humanitaires...

Les crapauds. — Quoi ? quoi ?

La mère. — Je ne me moque pas mal des hommes. Je sens tomber quelques gouttes, vive la pluie !

M. Marmet, qui passe — Hélas ! hélas !

3^e ACTE

La scène se passe chez Biard. — Un crapaud est dans un bocal, tout en haut de son échelle, et se lamente.

Le crapaud. — Ils m'ont pris pour une grenouille, les infâmes ! Et ils m'ont enfermé là ! Ai-je donc la robe si verte ? Et ils se servent de moi comme d'un baromètre, et ils disent : « Il pleuvra ! » parce qu'ils me voient toujours en haut de cette échelle. Oui, j'y reste ! Car cette eau claire, qui est là en bas, me répugne et me dégoûte ! Où sont mes étangs verts de Bruissin ? Et je vois toute la journée des gens qui entrent pour boire une goutte à ce comptoir, et moi, je ne peux pas boire, cette eau est trop propre ! Pourtant, je n'en mourrai pas, car je viens d'entendre lire un article du Progrès

où, après la liste des élections à faire, on raconte qu'on a trouvé un crapaud vivant dans une pierre datant de trois mille ans. Il se passait d'eau celui-là ! Vous voyez bien que, si c'est vrai ce qu'on dit des crapauds, ce ne sont pas des canards !...

Biard. — Que faut-il servir à Monsieur ?

Le client. — Un parapluie !

4^e ACTE

En rue Impériale. Il pleut à verse.

Un marchand de parapluies à un confrère. — Eh ben ? ça va, les affaires, hein ? Nous avons de la chance depuis quelques années. J'ai beaucoup vendu hier sur les Mouches. (A M. Marmet qui passe.) Un parapluie, monsieur ?

M. Marmet, froidement. — Je sais nager !

5^e ACTE.

La scène se passe dans une brasserie. M. Marmet est assis à une table avec des amis.

Un ami. — Qu'as-tu, mon cher, à paraître ainsi désolé ?

M. Marmet. — Le Rhône n'avait que dix degrés ce matin. Moi, qui étais si heureux ! La plate, au-dessus de mes bèches, commence à travailler, elle aurait fourni à mon eau du savon pour rien !

L'ami. — Allons, viens-t-en, il faut se distraire.

M. Marmet. — Non, je reste ici, j'attends Armand Fraisse.

Armand Fraisse survenant. — Vous voilà, pauvre ami, hélas !

M. Marmet. — Pas de bains !

M. Fraisse. — Pas d'articles ! Moi, qui vous étai si dévoué, et qui, tous les ans, remplissais les colonnes du Salut d'exhortations aux lecteurs pour qu'ils se baignassent ! Et ce pauvre Arthur de Gravillon qui cherche en vain du nu ! Pas de propreté, pas de morale, pas d'art, pas de bains, pas d'articles ! Hélas !... tenez, buvons une chope !

Les estomacs de ces messieurs (les chopos s'y étant accumulées) — Quoi ? quoi ? quoi ?

A. Fraisse. — On dirait qu'on a des crapauds dans le ventre.

M. Marmet. — Des crapauds ! encore ! Ah ça, dis donc, toi, est-ce que tu me bèches ?

P. BEIGNET.

Une recette électorale.

Par ce temps de ballottage, plusieurs de nos lecteurs nous demandent des conseils sur le choix d'un candidat.

Quoique nous ne soyons ni timbrés, ni sujets à caution, nous croyons pouvoir sans danger sérieux donner la recette que voici :

Vous prenez un candidat et vous le pendez par les pieds — (Rien n'est plus facile).

S'il tombe de l'or, c'est un aristocrate.

De l'argent, — un conservateur.

Rien du tout, — un démocrate.

Maintenant nous ne garantissons rien, mais cela vaut peut être bien les professions de foi.

HIER ET DEMAIN

4 août 1789. — Abolition des privilèges. — Plus de serfs !

4 août 1889. — Apogée du benoîtisme. — Rien que des biches !

5 août 1815. — Arrestation du maréchal Ney. — Comme Maximilien, le brave des braves, fut livré par un Lopez auvergnat et fusillé.

5 août 1875. — Fin de l'infame Lopez. Ce brave des bravis meurt étouffé par les remords et montre ainsi que, même sur les consciences les plus endurcies, le sang, plus que l'eau pèse.

6 août 1200 (Avant J.-C.) — Samson, à l'aide de la fameuse machoire, fait mordre la poussière à 10,000 Philistins.

6 août 1863. — Mme P... grâce à son dentier Accary, mord et asphyxie son prochain.

7 août 765. — Le roi Pépin sépare d'un coup de parapluie, un lion et un taureau qui s'entredévoraient dans un cirque plus ou moins olympique.

7 août 1868. — Une escouade d'agents de police ne réussit qu'à grand-peine à séparer deux journalistes qui s'entrecassaquaient sur le boulevard.

8 août 2600 (Avant J.-C.) — Insuccès de la tour de Babel.

8 août 1869. — Triomphe de La Tour-Du-moulin.

9 août 2300 (Avant J.-C.) — Un mandarin chinois invente la boussole.

9 août 2 (Avant l'Ante-Christ). — Tout le monde la perd.

10 août 1096. — Départ des croisés pour Jérusalem ; — on se met aux fenêtres pour les voir passer.

10 août 186... — Les chasseurs à pieds, partent pour aller flanquer une rhincée à quelqu'un ; — sur leur passage tout le monde chante ce refrain connu :

Y'aura des carreaux d'cassés
V'là les vitriers qui partent.

CROQUIS A LA COURSE

NOS AVOCATS

ROUX Léon-François

Peu connu ; — assez laid ; — a grande confiance en lui-même ; — simple de linge ; — moins d'esprit que Voltaire.

PÉRUT Jean-Henri-Augustin

Dit Perrin ; — aspect malingre, moustache rousse ; — caractère hargneux ; — maître-jacques du Salut Public, inspire A. Rigault ; — connaît à peu près l'orthographe ; — chante des duos comiques avec son confrère Rougier ; — ah ! ça, pourquoi est-il au tableau des avocats ?

MINARD Charles-Antoine

Connu généralement sous le nom de caporal ; — fait pleurer les troupiers au conseil de guerre ; — porte en été des chapeaux bizarres ; — excellent garçon.

MILLION Louis

Barbe buissonneuse ; — drôle de corps ; — sculpté des boushommes en terre glaise ; — donnait jadis des représentations de Guignol, chez lui ; — pas bête par conséquent ; — belle collection de bottes.

GAILLARD (de) Marie-Antoine

Ne parle jamais, écrit quelquefois; — correspondant du Correspondant; — a vu descendre de la Croix-Rousse des canuts avec des rouleaux; — il n'y avait pas de rouleaux! — a soutenu que si, a échangé des lettres discourtoises avec M. Arlès-Dufour qui depuis... mais alors il était conseiller-général; — décidément y avait-il des rouleaux?

BORNES (de) Louis-Alfred-Henri

A peur de se noyer dans un verre d'eau; — plaide bien néanmoins; — du reste a défendu le Journal de Guignol, c'est tout dire.

BROUCHOUD Claude-Anne

Plaide rarement; — collectionne les archives de la Cour; — fréquente la haute magistrature; — voué à l'habit noir.

LE ROYER Philippe-Elie

Vénéral d'une loge de francs-maçons; — du talent; — très chauve, mais très estimé.

FERROULLAT Jean-Baptiste

Ancien représentant du peuple; — favoris rouges; — est-ce de la couleur locale? — démocrate convaincu, mais peu farouche; — a suivi l'enterrement du citoyen Hugon.

DULAC Philippe-Jules

Ancien normalien; — fort instruit; — beaucoup de nez (je parle au propre); — est tombé sur un coup de poing au sortir d'un café; — a rendu deux mois de prison; — c'était payé.

DANGUIN Jean-Pierre

S'endort lui-même en plaidant, je vous demande si les juges...

FOUREIX Michel

Ou l'Aigle de Toulouse; — organe sur-aigu, avec un petit assent, mon bon! — avocat du Courrier de Lyon; — écrit des articles de droit peu lus; — rapports lointains avec Demolombes.

VARAMBON François-Léon-Laurent

Démocrate en gants jaunes; — a piloté la candidature de M. Morin (Frédéric) en 1863; — membre du Conseil général; — aspire à de hautes destinées; — très tourmenté par la Marionnette; — ce sera la fin, à moins que...

VILLENEUVE (de) Edouard

Un jeune; — de l'avenir; — a défendu madame Dumollard.

GADOT Honoré-Alfred

Marié en troisièmes noces.

SAUZET Paul-Eugène-Marie

Le neveu de son oncle.

PINE-DESGRANGES Etienne

Le fils de son père.

LES STAGIAIRES

Laissons pousser.

EMBELLISSEMENTS DE LYON

Discussion aigre-douce entre le Salut Public et le Progrès à l'occasion de M. Frédéric Morin.

Le Progrès. — Cette conduite ne doit pas étonner d'ailleurs de la part d'un journal qui a le privilège des annonces judiciaires.

Le Salut Public. — Hé! mais confrère, de quoi vous plaignez vous? vous n'êtes pas le plus mal partagé. ce me semble, — le monopole des impressions de la Préfecture!

A propos et ces grands principes: — Annonces judiciaires.

Et ces convictions profondes: — Impressions de la Préfecture.

Allons, allons, Guignol avait raison sur sa médaille: — Tout par la caisse et pour la caisse.

Apparition momentanée sur la place de l'Impératrice du modèle en plâtre de la statue de M. Vaïsse.

On remarque avec étonnement que notre feu préfet tournera le dos à l'Hôtel-de-Ville.

Pourquoi? L'architecture de la maison où M. Lardet vend ses produits pharmaceutiques, — lui déplairait-elle?

THEATRES

Un compte-rendu d'Hernani?

Trois galants, un bandit que l'échafaud réclame, Puis un duc, puis un roi, d'un même cœur de femme Font le siège à la fois; — l'assaut donné, — qui l'a? C'est le bandit...

Il est vrai que ce bandit est grand d'Espagne.

Mais à quoi bon vous donner le squelette de ce drame superbe et hautain sur lequel il est difficile de rien dire qui n'ait déjà été dit et redit?

Si vous m'en croyez, lisons Hernani, — laissons-nous séduire, émouvoir, empoigner par les vers passionnés et vivants du plus grand de nos poètes, par ce magnifique langage, ces images hardies parfois jusqu'à la témérité qui excitaient des orages de sifflets, des salves d'applaudissements et des grêles de coups de poing, — lisons Hernani, mais, hélas! n'allons pas le voir jouer.

Les drames de Victor Hugo sont trop vastes pour la scène, son imagination puissante a créé des héros de stature trop haute, et les acteurs qui de M. Clairville vont à M. d'Ennery, — ne suffisent pas à se hausser jusqu'à leur taille.

Ce que je dis là est pour tous, et je n'entends pas en faire l'application spéciale aux artistes des Célestins dont il serait injuste de ne pas reconnaître les louables efforts pour interpréter l'œuvre du maître autant qu'il était en eux.

Nous nous attendions à beaucoup moins bien, — seulement les rôles écrasent.

Ainsi, M. Laty qui, cette fois, est à sa place, a fait preuve de vigueur, de passion et d'une certaine violence farouche qui sied bien à Hernani; mais si Hernani est bon, Jean d'Aragon est faible, et M. Laty n'a pas su faire ressortir la nuance qui existe entre le bandit et le prince.

Dans l'énumération de ses titres de noblesse il manque essentiellement de la fierté et de la hauteur que doit avoir un grand d'Espagne.

M. Butaut a une lourde charge à porter: très-convenable dans le dialogue du quatrième acte avec Ricardo, il a un peu gâché son grand et célèbre monologue au tombeau de Charlemagne.

Je sais bien que ce n'est pas commode; — il recit trop les vers, surtout à ce passage superbe:

O ciel! être ce qui commence, Seul, debout, au sommet de la spirale immense D'une foule d'Etats l'un sur l'autre étagés Etre la clef de voûte, et voir sous soi rangés Les rois, et sur leurs têtes essayer ses sandales!

En outre M. Butaut nous montre un don Carlos très-ancien, — il y a là un anachronisme d'au moins quinze années.

M. Harville, dans Ruyz Gomez, est certainement lui qui a soutenu son rôle de la façon la plus remarquable: — de la noblesse et de la chaleur; M. Harville a été justement applaudi.

Quant à Dona Sol, pourquoi Mlle Smith dans ce rôle là?

Mlle Smith est certainement une comédienne très-intelligente, mais elle ne possède ni l'organe ni le physique de l'emploi. Aussi, malgré toute sa bonne volonté, ne représente-t-elle que très-imparfaitement la passionnée et fière Espagnole du poème.

M. Chameralat, comme duc de Gotha, ne manque pas d'une certaine fantaisie; — en entendant sa voix nasillarde, je m'attendais à chaque instant à lui voir entonner la romance d'Ay-Chiquita qu'il chante avec un succès légitime dans Nos scélérates de bonnes.

Maintenant un mot du public.

La reprise d'Hernani n'a pas excité à Lyon les mêmes ovations qu'à Paris par une raison bien simple.

A Paris, indépendamment du côté politique de la chose, on avait à fêter le retour de Victor Hugo au théâtre, — mais à Lyon où depuis moins d'un an on a joué à diverses reprises plusieurs œuvres de l'illustre poète, — se laisser entraîner pour Hernani à un enthousiasme qu'on avait pas manifesté pour Marion Delorme, — eût été une ridicule singerie des Parisiens.

FRÈRE JACQUES.

CORRESPONDANCE

Jacques à Rennes. — Merci de vos sympathies, nous nous efforcerons de les mériter toujours.

John Esquire. — Evidemment pour un jeune homme de dix-huit ans, c'est raide; mais les avis sont morts...

Ste J. — Renseignements trop vagues.

Battant à clinquettes. — T'as p't'être raison; c'est bien vrai que ma pièce est pas commode; ces gros façonnés, à corps et à lisses, 800 de mécanique et en couleurs claires, ça craint les empièures et les bousillages, mais l'uni, c'est si peu payé, et pis, je voudrais faire revendre les façonnés pour requinquer c'te vieille poutrone de fabrique.

Gouesigou. — Nous connaissons bien votre parent, M. Renan, mais nous sommes en ce moment rongés par les vers; merci quand même.

Iris. — Comme vous dites, l'intention est bonne, la Marionnette est reconnaissante, tant pis pour le garde-champêtre.

Meyer Broffts à Cresfeld. — Nous partageons ton avis sur Bismark.

X. Y. Cloporte. — Ta lettre arrive un peu tard: — dans tous les cas nous donnons une recette pour les élections. — Si on en fait l'application à ton homme, — il n'en tombera probablement que de la sottise.

Cacaouilla. — Perdu, mon pauvre ami, le numéro du Soleil; nous sommes trop modestes pour faire collection de compliments.

Le propriétaire-directeur E.-B. LABAUME.

Lyon. — Imp. LABAUME, c. Lafayette, 5.